

## LES JEUNES MARTINICAIIS FACE AU DÉFI DE L'ENSEIGNEMENT

Une année scolaire est toujours un défi, une incroyable aventure.

Avec des acteurs qui se connaissent ou se découvrent : une équipe, des jeunes, des agents du cadre de vie et une direction.

Lorsqu'elle s'achève chacun se séparant avec cette sorte de nostalgie comparable au héros de « Rue Ca-ses-Nègres » José qui, malgré les difficultés, apprend à aimer la lecture et l'école.

On en est peut être loin aujourd'hui pour cette jeunesse et ceux qui les accompagnent.

Ne diraient-ils pas plutôt comme Guy TIROLIEN « Seigneur je ne veux plus aller à leur école, elle est trop triste leur école. Triste comme ces messieurs de la ville, ces messieurs comme il faut qui ne savent plus danser le soir au clair de lune, qui ne savent plus marcher sur la chair de leurs pieds. »

C'est vrai, ils sont fatigués, nonchalants avançant un pied puis un autre, "peut être qu'il n'y aura pas de cours ce matin" ; folle espérance, doux rêve qui les berce chaque matin à la sonnerie.

Pourtant si pleins de vie, qui sont-ils nos élèves ?

Certains sont de plus en plus chahuteurs, bavards, susceptibles à mourir, manquant d'humilité mais dans le même temps manquant de confiance en leurs immenses potentialités, calculateurs, dosant chaque effort à l'aune de la note obtenue. Brouillons, une impolitesse à fleur de peau, toujours prêts à défier l'autorité de l'enseignant et ses compétences.

Surtout fragilisés par de nouveaux défis : crise sociale, économique, menaces climatiques, séismes, une émigration forcée pour travailler. Fragilisés par le surinvestissement scolaire de leur famille, ils deviennent des élèves à leurs yeux, plutôt que leurs enfants. Comment faire autrement : pas de diplôme, pas de travail et pas d'insertion. Fragilisés par une course effrénée à la distinction. Fragilisés par cette comparaison permanente aux autres, où être soi-même devient un véritable défi. Paralysés, par la course à l'unique reconnaissance par le diplôme en même temps, ils oublient la patience, la régularité de l'effort soutenu.

Happés par le défi des nouvelles technologies et surtout émerveillés mais souvent passifs, cela va trop vite.

Frappés par la peur de l'échec et la peur du rejet de la famille « tu me fais honte car tu n'es bon à rien ».

Dés lors la tentation de la triche n'est jamais loin. Avoir la bonne note pour être reconnu par la famille et l'entourage « ma fille mon fils a eu cela, ceci..... ».

Fragilisés par la déresponsabilisation ambiante d'une société laxiste, trop permissive aux saveurs d'une douce anarchie démocratique. Les plus grands qui semblent oublier que l'on ne se construit que si on est confronté à des limites à des règles expliquées et comprises et surtout partagées par chacun.

Fragilisés par les fausses espérances de ces paradis artificiels drogues de toutes sortes.

Puisqu'il faut toucher à tout, tout consommer pour faire comme les autres.

Fragilisés par ces supermarchés à ciel ouvert la rue ou on vous propose de tout, sauf l'essentiel le sens de la vie, le souci de soi, la confiance en soi, en l'autre, dans le pays.

Fragilisés par un manque de dialogue et une absence de véritable communication

Dés lors le recours à la violence semble être une parade immédiate et en apparence plus efficace

Comment faire confiance à l'école et à ceux qui partagent cet univers ?

Comment faire confiance à ceux qui sont sensés les protégés malgré eux, en dépit de leurs comportements débordants et déroutants ?

Fragilisés par cette quête excessive de l'argent, par cette confusion entre l'argent et « l'art des gens »

Où trouver la force d’être et pas seulement d’avoir ? Où est-il le sens partagé de l’intérêt de l’école ? Où est-il cet amour de la terre, du pays ?

Pourquoi obéir à la règle lorsque certains la défient à longueur de journée et d’année. Cette ambivalence est malheureusement leur nourriture quotidienne. Ils ressentent la nécessité de l’école et en même temps la fuient, la « zappent ».

Il manque un moteur, celui de la passion pour son pays, pour sa culture, son histoire et sa langue ; en clair une identité partagée et affirmée. C’est le sens d’une véritable école de vie qui tourne le dos au renoncement à soi-même et à sa culture.